

L'AFMA

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION FONDS MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

Hommage à **Claude BLOCH**



CÉRÉMONIE DU 27 JANVIER
P. 4



LE SPORT A AUSSI
"UN RÔLE À JOUER"
P. 16-17



MISSAK MANOUCHIAN
P. 18-19

Sommaire

2 Restons éveillés

3 Edito

4 Cérémonie du 27 janvier

6-10 Hommage de l'AFMA à
claude BLOCH

11 - 13 Voyage de Mémoire

14-15 Carnet de voyage

16-17 Le sport a aussi "un rôle à jouer"

18-19 Missak MANOUCHIAN

20 Dans la prison de mes souvenirs
– Cotisation 2024



Missak MANOUCHIAN

Restons éveillés *Aux travailleurs immigrés*

Quand je vois vos visages bronzés
Fouettés sans cesse par le vent et la pluie
Et de vos yeux les songes fluides, la flamme
sublime
Votre âme coule dans mon âme. Comment ne pas
vous chanter...

Vous êtes venus au monde dans d'humbles
chaumières
Les champs immenses ont rempli vos cœurs
d'incoercibles désirs,

Les montagnes vous ont appris à être fiers,
indomptables,

La terre maternelle a rempli vos artères de sa
sève féconde.

Mais emportés par la fureur sauvage du simoun,
Comme des fleurs arrachées aux buissons qui les
portent

Et qui se dispersent au gré du vent

Vous avez tendu votre toile vers tous les rivages
de la vie.

Attention, Camarades !.. L'ennemi est toujours le
monstre

Oui, comme la sangsue ou le ver rongeur,
Boit le sang de nos bras qui peinent sans arrêt.
Telle une hyène prête à tout dévorer.

Sous le masque de la foi il verse à ses victimes
Le poison de la corruption et de l'ignorance
Et, semeur de mensonges et de haines raciales,
Il attire des foules les passions criminelles.

Que les flambeaux de la conscience éclairent nos
esprits !

Que le sommeil et la lassitude ne voilent point
nos âmes !

A tout moment l'ennemi change de couleur et de
forme

Et nous jette sans arrêt dans sa gueule
inassouvie.

Ce poème a été lu, le 21 février 2024, par Claire Dupoizat, lors du vernissage de l'exposition sur Les FTP -MOI préparée par Frédéric Fioletti, à la mairie de Bobigny.



Edito

Il n'y a pas de hasard. Robert Badinter vient de nous quitter le 9 février dernier, exactement 81 ans après que son père Simon eut été arrêté par la gestapo de Lyon pour être expédié à Sobibor. Fils d'immigrés, il devint successivement avocat, garde des sceaux, président du Conseil Constitutionnel. Mais il attendra 75 ans avant de révéler son histoire familiale dans *Idriss* (2018).

Pour lui, la France « n'était pas le pays des droits de l'Homme mais celui de leur Déclaration ».

Comme beaucoup d'immigrés des pays de l'est, ses parents avaient choisi la France car elle symbolisait l'émancipation des Juifs par la Révolution, l'égalité des droits, Victor Hugo, Zola... L'Affaire Dreyfus leur avait montré qu'il n'y avait qu'en France que l'on pouvait être Juif et fonctionnaire, officier, juge. C'était inconcevable ailleurs. D'ailleurs, le proviseur du lycée de Bessarabie où Simon était parmi les 5% d'élèves Juifs autorisés ne lui avait-il pas dit que, bien qu'étant le meilleur dans toutes les principales matières, il ne pouvait pas lui décerner la médaille d'or.

Après l'arrestation de Simon, Robert se cache avec sa mère et son frère à Cognin, un petit bourg Savoyard qui les accueillera et les protégera. Personne n'a jamais rien dit. En 1994 il retournera à Cognin pour dire aux jeunes que « leurs parents sont des gens bien ».

Comme garde des sceaux, il ne s'est pas contenté de convaincre le Sénat de voter l'abolition de la peine de mort puis de ratifier le protocole de la convention européenne des droits de l'homme qui interdit son rétablissement. Il a aussi dépénalisé l'homosexualité, aboli les juridictions et les lois d'exception héritées du passé et permis aux simples citoyens de saisir directement la Cour européenne des droits de l'homme. En outre il a favorisé l'aide aux victimes et amélioré autant qu'il a pu le sort des détenus. Pour cela il était honni par beaucoup et à même dû affronter une manifestation de policiers accompagnée de Le Pen, sous les fenêtres de la Chancellerie.

Le 16 juillet 1992, pour le 50^{ème} anniversaire de la Rafle du Vel d'Hiv, nous étions nombreux à souhaiter que le Président de la République honore la cérémonie de sa présence. Il vint, resta muet et déposa une gerbe. Des jeunes du Betar manifestèrent leur hostilité. C'est alors que Robert Badinter se mit en colère et s'écria: « les morts vous écoutent.. ».

Depuis lors cette journée est devenue une journée nationale commémorée dans chaque département.

Pour lui, la laïcité, c'était tout à la fois la Liberté pour chacun de croire ou de ne pas croire, l'Egalité, quelque soit ses origines, son sexe, sa religion ou sa croyance et la Fraternité sans laquelle la République n'est pas aboutie. Il se disait, dans l'ordre: Republicain, Français et Juif et aimait rappeler que la Paix passe toujours par la Justice. De fait il a toujours été soucieux de préparer un avenir meilleur tout en veillant à le construire dans le respect des valeurs et des leçons du passé.

Nul doute que sa flamme continuera longtemps à éclairer ses successeurs.

Bernard GRINFELD



CÉRÉMONIE DU 27 JANVIER

intervention de l'AFMA au mémorial de Bobigny

Cette cérémonie du 27 janvier, date anniversaire de la « Libération » ou plutôt de l'ouverture du camp d'Auschwitz est une tradition à Bobigny. Elle a été volontairement initiée par Bernard Birsinger alors maire de Bobigny, à l'aube du nouveau millénaire et s'est poursuivie sans interruption depuis lors. Vous -mêmes, monsieur le maire, vous avez participé avec constance,

avant même d'être élu maire, à ces moments de commémoration, en janvier, en avril pour la journée des victimes et des héros de la Déportation ainsi qu'en mai avec nos amis du convoi 73.

Au fil des années, les ministres de l'éducation nationale du Conseil de l'Europe puis l'Organisation des Nations Unies ont choisi cette même date du 27 janvier pour se souvenir de toutes celles et de tous ceux qui ont disparus dans la tourmente et rappeler que, ce que nous appelons en France la Shoah, « demeurera à jamais, pour tous les peuples un rappel des dangers de la haine, de l'intolérance, du racisme et des préjugés ».

C'est pourquoi nous rendons hommage aujourd'hui aux six millions de juifs qui furent assassinés ainsi qu'à toutes les victimes dont des centaines de milliers de Roms, des homosexuels et des handicapés.

L'an dernier nous avons mis l'accent sur la multiplication des actions de résistance, de la révolte du ghetto de Varsovie et des camps d'extermination de Treblinka, et Sobibor.

Cette année sera marquée par le 80^{ème} anniversaire de la Libération de la France, mais aussi, alors que

“Polonaise, elle a connu dès l'âge de 11 ans l'enfermement dans le Ghetto de Lodz, puis, successivement, les camps d'Auschwitz...”

la défaite des nazis était inéluctable, par l'acharnement d'Alois Brunner à poursuivre les déportations allant jusqu'à débusquer les enfants dans les maisons de l'UGIF pour remplir ses convois.

Ce matin, permettez-moi d'évoquer plus précisément la mémoire de trois personnes, survivantes après la guerre mais aujourd'hui disparues.

La première, Isabelle Choko a été jusqu'à la fin présidente de l'AFMA. Polonaise, elle a connu dès l'âge de 11 ans l'enfermement dans le Ghetto de Lodz, puis, successivement, les camps d'Auschwitz et de Bergen Belsen. Tout au long de ce parcours elle n'a pu tenir que grâce à la force et l'amour de sa mère ainsi qu'à la solidarité de ses camarades de captivité. A la Libération, elle pesait moins de 30 kgs. Après plusieurs mois de convalescence passés en Suède elle se réfugie à Paris chez un cousin et commence enfin à construire sa vie d'adulte.

À l'AFMA, elle était très impliquée, ici à la gare de Bobigny. Elle avait succédé à Jacques Celiset au comité de pilotage et avait signé, avec Lucien Tinauder la convention de financement des stèles commémoratives par l'AFMA. Son état de santé ne lui a pas permis de participer à l'inauguration du 18 juillet. Elle est décédée quelques jours plus tard.

Claude Bloch s'est éteint dans la nuit du 31 décembre dernier. Au début de la guerre, il vivait à Lyon avec sa mère et son grand-père. La famille ne s'est pas fait recenser comme juive et vivait avec des papiers falsifiés par le grand-père. En février 1944 elle déménage à Crepieux-la-Pape, aujourd'hui commune de Rillieux-la-Pape. Et en avril, au moment où se noue le drame des enfants d'Izieu, la milice confisque l'appartement lyonnais.

La résistance exécute Philippe Henriot le 28 juin. Dès le lendemain à l'aube, la milice de Paul Touvier fusille 7 otages Juifs à Rillieux-la-Pape et vient arrêter la famille Bloch à 11h45. Livrés à la gestapo. Le grand-père est assassiné tandis que Claude et sa mère sont conduits au fort Montluc puis à Drancy et déportés de Bobigny à Auschwitz par le convoi, le 77. Claude fut sélectionné pour le travail forcé tandis que sa mère, Aliette Meyer fut gazée. Transféré au camp de Stutthof près de Dantzig, il revint à Lyon après la guerre, devint comptable et fonda une famille qui compte aujourd'hui 17 descendants. C'était un homme humble et discret. Pendant des années, il venait régulièrement à Drancy pour témoigner auprès des jeunes. Les Tinauder qui organisaient ces rencontres pouvaient compter sur lui ainsi que sur André Berkover, le père de Thierry et bien d'autres.

Il a plusieurs fois participé à nos voyages de mémoire. Il avait l'habitude de dire que « sa mère lui avait donné trois fois la vie, la première fois en le mettant au monde, la deuxième en lui faisant mettre un pantalon au lieu d'un short de scout, au moment de l'arrestation et la troisième fois en lui faisant prendre la bonne file à Auschwitz ».

“Lorsque les nazis évacuèrent le camp d'Auschwitz le 18 janvier 1945, pour entraîner 70 000 détenus dans les « marches de la mort », il se cacha, parvint à s'évader et à aller au devant de l'Armée rouge...”

Le troisième est Raphael Feigelson. Élève au lycée Lavoisier à Paris, il participe à 14 ans à la manifestation du 11 novembre 1940 sur les champs Élysées et s'engage avec son père dans la résistance. Au printemps 1942 il quitte Paris pour Lyon puis Toulouse. Arrêté en 1944 il sera transféré à Drancy et déporté, lui aussi par le convoi 77.

Lorsque les nazis évacuèrent le camp d'Auschwitz le 18 janvier 1945, pour entraîner 70 000 détenus dans les « marches de la mort », il se cacha, parvint à s'évader et à aller au devant de l'Armée rouge il fut pris pour un espion et du s'expliquer avec le commandant Shapiro dans la seule langue qu'ils avaient en commun, le Yiddish. Ayant gagné leur confiance il les conduisit jusqu'au camp le 27 janvier 1945 et poursuivit la lutte avec ses libérateurs.

Les grands témoins qui portaient la mémoire de la guerre disparaissent progressivement si bien que nous devenons tous, les dépositaires de cette mémoire.

Après 30 ans de persévérance, nous avons su inaugurer magnifiquement ce nouveau Mémorial. Sachons nous rassembler pour le faire vivre.

Nous pouvons compter sur l'appui de la communauté éducative, la participation de nos associations, la bienveillance des autorités mais aussi sur l'association des amis du Mémorial qui est en formation.

L'aide précieuse de deux jeunes femmes, dynamiques et sensibles: Adèle Purlich ici et Eleonore Ward au Mémorial de la Shoah à Drancy nous sera très utile.

Je suis sûr que nous pourrions ainsi aider nos enfants et petits enfants à grandir dans la Paix, la sérénité et le respect de l'autre et des valeurs et principes de notre République.



Hommage à Claude BLOCH

PRISE DE PAROLE DE MADAME LA PRÉFÈTE DE RÉGION

Mardi 9 janvier 2024

Merci de me faire l'honneur d'être à vos côtés en ce jour. Les mots sont toujours difficiles à trouver en de telles circonstances. Ils ne le sont que davantage aujourd'hui, car au-

*“La mémoire d'un homme qui,
des ténèbres où l'avait plongé la folie nazie,
a émergé porteur d'un flambeau
d'espoir pour éclairer les consciences...”*

cune parole ne suffirait à effleurer la peine qui est la vôtre, ni aucun discours exprimer l'émotion que vous traversez.

Votre douleur, nous ne la mesurons qu'humblement. Votre deuil, pourtant, nous le partageons.

Le 31 décembre 2023 fut pour nous tous un jour de déchirement. Lyon a vu partir le dernier de ses enfants rescapés des camps de l'horreur. L'Humanité a vu se réduire encore davantage le nombre de ceux qui peuvent dire : « J'y étais. Je sais jusqu'où peut mener le poison du racisme et de l'antisémitisme, ce que la haine de l'autre, l'ignorance, le fanatisme peuvent engendrer de monstruosités ».

Claude Bloch était de ceux-là. Je veux lui rendre solennellement hommage. Honorer sa mémoire. La mémoire d'un homme de courage, de

résilience, d'engagement et de générosité. La mémoire d'un homme d'exception, qui a subi l'indicible et enduré l'abomination de la barbarie nazie à son paroxysme.

La mémoire d'un homme qui, des ténèbres où l'avait plongé la folie nazie, a émergé porteur d'un flambeau d'espoir pour éclairer les consciences. De l'horreur qu'il avait vécu, il n'a rien voulu cacher. De l'innommable auquel il avait survécu, il n'a rien voulu taire.

Pour que le silence et l'oubli ne se changent en deuxième bourreau, il consacra le reste de son existence à témoigner, rapporter les souvenirs, les paroles, les noms des victimes de ce génocide, de tous ceux qui ont connu cet enfer et dont peu sont revenus. Avec toujours une pensée particulière pour sa maman, celle qui par trois fois lui avait donné la vie, comme il l'expliquait souvent.

Tel fut le combat de la vie de Claude Bloch. Inlassablement, il est allé à la rencontre de toutes et tous pour leur transmettre cette histoire, son histoire.

Il était de toutes les commémorations locales, pilier de la Journée internationale en mémoire des victimes de l'Holocauste et en prévention des crimes contre l'humanité – l'hommage qui lui sera rendu à cette occasion le 26 janvier à Montluc n'en est que naturel.

Il s'est mobilisé pour que cette mémoire trouve la place qui lui revient légitimement dans nos institutions, pour que le Mémorial national de la prison de Montluc voit le jour.

Claude Bloch savait surtout que c'est à travers l'éducation que nous pouvons espérer construire un avenir meilleur. Parce que notre jeunesse est l'avenir de notre Nation, de notre République, c'est avant tout pour elle qu'il s'est mu en passeur de mémoire.



“Il était de toutes les commémorations locales, pilier de la Journée internationale en mémoire des victimes de l'Holocauste...”

Dans les écoles, les collèges, les lycées, auprès des étudiants, il a veillé à ce que l'horreur de la Shoah ne soit jamais oubliée. Pour que l'épisode le plus dramatique de notre Histoire ne soit pas relégué à de simples pages d'un livre d'histoire, il les a accompagnés sur les lieux de l'atrocité, à Auschwitz, Drancy.

Le message que portait Claude Bloch était clair, n'a jamais varié : Rappelez-vous que l'Holocauste n'est pas une histoire lointaine. Rappelez-vous que ces crimes ont eu lieu sur notre continent, dans notre pays.

Nous pleurons aujourd'hui la perte de Claude Bloch. Mais nous devons en même temps célébrer sa vie : elle a été un cadeau pour nous tous, celui de nous enseigner la valeur de la mémoire, l'importance de défendre nos valeurs.

Sa disparition marque le début d'un devoir de mémoire encore plus impérieux. En son honneur, engageons-nous à poursuivre son combat, restons attentifs et vigilants, continuons de défendre l'égalité, la fraternité et la liberté que nous avons érigées en devise nationale.

Ce combat est celui de chacun d'entre nous. C'est un combat de tous les instants, un combat que nous devons, ensemble, mener de front, sans faiblir, toujours guidés par le souvenir de Claude Bloch.



HOMMAGE À CLAUDE BLOCH

Une de ses dernières interventions devant les collégiens eu lieu l'an dernier, en mars, a Oraison. Nous reprenons quelques unes des réactions d'élèves consignées dans un livre d'or:

“

je me rappellerai de la chance que j'ai eu de rencontrer ce Monsieur.

Philémon

“

j'ai été impressionné par la force et la résilience du rescapé qui a survécu à l'un des événements les plus tragiques et horribles de l'histoire de l'humanité. J'ai également été touché par son histoire personnelle, en entendant comment il a survécu à l'oppression, la persécution et la violence.

Joseph

“

C'était très émouvant. J'espère grandement que d'autres personnes pourront profiter de cela.

Ninon

“

J'ai trouvé le témoignage de Monsieur Bloch très émouvant et instructif. Les choses qu'il nous a racontées étaient pires que ce que j'avais imaginé.

Julia

“

J'admire la force que ce Monsieur a eu pour se reconstruire malgré cette épreuve et en plus sans ses parents. J'ai adoré cette intervention.

Tom

“

Grâce à l'intervention de Monsieur Bloch, j'ai appris que nos soucis n'étaient absolument rien par rapport à ce qu'il a vécu. Donc j'ai appris à maîtriser l'importance de mes problèmes. Ce qui m'a beaucoup surpris c'est qu'il nous a raconté son histoire sans émotion négative. Car ce n'est pas facile à mon avis de se rappeler de tout cela.

Gor

“

J'ai beaucoup de respect envers Monsieur Bloch, non seulement il nous parle de tout ce qu'il a enduré à notre âge, mais il a su rester très humble.

Son histoire m'a beaucoup touchée. Tout ce qu'il a vécu m'a rendu triste à en avoir des larmes. Ce qui le plus impressionné c'est tout ce qu'il a retenu sans avoir pris de notes.

Nathan

“

Je trouve admirable de sa part de témoigner ainsi, depuis maintenant des années et je pense que l'avenir et la paix dans le monde ne peuvent être garantis que si nous faisons un effort de mémoire historique et que nous ne reproduisons pas les mêmes erreurs du passé. Les horreurs dont il a été victime paraissent encore plus vraies qu'au travers d'un cours d'histoire.

Nina

Hommage à Claude BLOCH

INTERVENTION DE CHRISTIAN BLOCH

Nous ne savions rien du passé tragique de Papa. Il nous protégeait.

En 1995 il a commencé à témoigner. Son bonheur était non seulement d'être un passeur de mémoire mais aussi de rencontrer et de dialoguer avec tout ces jeunes tellement intéressés quelque soit l'endroit où il intervenait. Une petite anecdote : dans un établissement scolaire, l'enseignante l'a averti que dans l'auditoire il y avait un perturbateur. Après les échanges avec les élèves, Papa a demandé à l'enseignante où était le perturbateur. Réponse: c'est celui qui a posé le plus de questions.

J'ai accompagné Papa à Auschwitz en 2003, lors d'un voyage de l'AFMA. À Birkenau, il est parti seul le long de la voie ferrée. J'ai alors vu ce garçon de 15 ans qui cherchait sa maman.

Cette activité de témoignage n'empêchait pas Papa de se délecter des bonheurs de la vie. Et surtout le bonheur d'avoir construit avec maman, une belle famille.

Chaque semaine Papa et moi nous nous téléphonions. Il terminait souvent nos longues conversations par « tu sais Christian, nous venons de refaire le monde mais pas grand-chose ne change ». Dans les moments difficiles, il a été un soutien sans faille, un guide. Si lui a tenu bon à 15 ans alors moi je peux le faire aussi.

Il n'avait rien perdu de cette âme de battant contre toutes les injustices. Et c'est peut-être cela qui lui a permis de rester en vie et d'aller de l'avant. A chacun de nous, ses 3 enfants, il disait: j'ai 17 descendants alors que j'étais destiné à ne rien avoir.

Samedi 30 décembre 2023, je suis venu à Lyon en train pour voir Papa et passer le 31 décembre en tête à tête. Il me restera toute ma vie l'image d'un Papa ne reniant rien, modeste, adorant sa famille.

Papa, notre conversation hebdomadaire va beaucoup me manquer.

Nous sommes tous réunis dans ce lieu pour dire au revoir à Claude Bloch, notre Papa.

Tout le monde connaît ce qui lui est arrivé à l'âge de 15 ans. Âge de la construction de la personnalité. Âge des premiers flirts. Âge des petites ou grosses bêtises.

A son retour de déportation, Papa a retrouvé sa grand-mère malade, sa seule famille. Elle a incité Claude à prendre des cours de danses. Bon danseur, il allait au Palaid'Hiver, salle de bal bien



connue à Lyon. C'est là qu'il rencontra une très belle jeune fille, Aline Horta. Ils se marièrent en 1950.

Le 27 juillet 1952 est né Christian. L'enfant de l'amour, l'enfant du bonheur, l'enfant de la vie. Bébé j'ai fait des kilomètres en 4cv, le plaisir de Papa. À la privation de liberté a succédé la liberté de la voiture. Maman s'est arrêtée de travailler pour s'occuper de bébé Christian. Papa travaillait beaucoup pour faire vivre sa famille qui s'est agrandie en 1954 avec Robert et en 1956 avec Jean.

Papa et Maman nous ont élevé en ne faisant aucune différence entre nous mais en tenant compte de nos personnalités et de nos difficultés.

Papa ne parlait pas beaucoup. Je ressentais souvent un malaise lorsque l'on était en tête à tête à ne pas savoir quoi se dire. Et j'ai compris pourquoi, beaucoup plus tard.

Je me suis marié en 1976. Notre premier enfant, François leur premier petit fils est né en 1978 à Villeurbanne. Le bonheur de voir arriver la nouvelle génération. En plaisantant, Papa lui disait qu'il n'était pas Lyonnais puisque né à Villeurbanne. Deux autres enfants sont venus au monde dans ma famille. Philippe en 1981 et Vincent, né en Lorraine en 1986.

Mes parents venaient nous voir en Lorraine en voiture.

Papa et Maman étaient heureux de voir leurs petits enfants chez nous, chez Robert et chez Jean. 9 petits fils après 3 fils.

Hommage à Claude BLOCH

INTERVENTION D'OLIVIER BLOCH

En ce 9 janvier 2024, les mots peinent à exprimer l'immense douleur et la tristesse que nous partageons tous. Nous sommes tous réunis aujourd'hui pour honorer ta mémoire afin de t'accompagner dans ton dernier voyage. Tu étais un homme tellement fort que nous te pensions éternel, mais la vie nous a froidement rappelé que personne n'est immortel. Papi, tu étais une personne formidable qui laissera une empreinte marquante et indélébile pour ta famille mais aussi pour ces milliers de personnes qui ont pu écouter ton histoire durant toutes ces années. Ces mots, nous les prononçons à la mémoire d'une personne exceptionnelle, dont la lumière continuera de briller dans nos cœurs et dans nos esprits. L'héritage de ta sagesse, de ton courage et de ton humilité restera un rayon de soleil qui illuminera nos On

Tu étais plus qu'un grand père, tu étais, tu es et tu resteras un modèle pour nous.

Nous voulions te témoigner tout le bonheur que nous avons ressenti il y a deux mois, lors de ton 95ème anniversaire, le tout rythmé par tes petits pas de danses mémorables.

Ta perte est ressentie au sein de notre famille, mais aussi par tous ceux qui ont eu le privilège de te connaître, comme un immense vide incommensurable.

L'ensemble des moments passés avec toi resteront gravés en nous à tout jamais.

En ces moments difficiles, j'espère que nos souvenirs heureux nous apporteront un peu de réconfort et que tes belles paroles continueront à guider notre vie.

Tu resteras à jamais une figure emblématique à nos yeux, un homme d'une grande sagesse et d'une générosité sans bornes, un homme EXTRAORDINAIRE.

Tu te seras battu jusqu'au bout, de tes dernières forces pour laisser ce bel héritage qui est ta plus grande réussite, à savoir tes 3 enfants, tes 9 petits enfants et tes 5 arrière-petits-enfants qui feront perdurer ton nom.

Aujourd'hui, en pensant à toi, nous rendons un hommage poignant à un Homme avec un grand H. Ton histoire unique, tes enseignements et tes bouleversants témoignages continueront à nous inspirer quotidiennement et forgeront notre force dans le futur.

Tu as su toucher plusieurs générations à travers ta délicieuse faculté de narration qui te caractérisait. Chaque moment passé avec toi était enrichissant et fortifiait encore davantage notre admiration.

Ma mère, mes frères et moi, nous ne te remercierons jamais assez, avec Mamie, de nous avoir fait le plus beau des cadeaux du monde: donner naissance à notre père le 06 avril 56, dont nous sommes extrêmement fiers, encore plus aujourd'hui.

Merci mille fois Papa d'avoir accompagné Papi avec brio, merci pour tout ce que tu as fait pour lui ces dernières années et ces derniers mois. Merci mille fois aussi à toi Maman pour toutes ces belles attentions et cette bienveillance sans failles que tu lui as apportées pour assurer son bien-être.

Papi, ces repas dominicaux à Mions, suivis de ces après-midi à regarder le foot et les matchs de l'OL à la télé nous manqueront beaucoup. Et oui, j'en avais fait le pari avec toi mais je t'assure que NON, l'OL ne descendra pas en Ligue 2 pour jouer les derbys contre Saint-Etienne.

Aujourd'hui, nous te faisons la promesse que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour te rendre fier et porter haut les couleurs de notre nom de famille « BLOCH ».

Ton œuvre est indéfectible, ta mémoire perdurera pour toujours, elle traversera les générations, tu peux en être fier PAPI.





VOYAGES DE MÉMOIRE

Comme chaque année l'AFMA organise des voyages à Auschwitz et dans d'autres lieux de mise à mort pour faire connaître et mieux comprendre l'entreprise d'extermination de masse organisée par l'Allemagne nazie.

Nos voyages sont assurés à partir de 10 inscrits et pour conserver des groupes à taille humaine compte tenu de la spécificité du sujet nous limitons à 30 participants, quitte à organiser un deuxième voyage si cette limite est atteinte.

Pour l'année 2024 nous organisons, cette année encore, les deux voyages :

■ **Au printemps 2024**, un circuit de 5 jours dans les principaux camps de la mort de Pologne, autres qu'Auschwitz (Majdanek, Sobibor, Chelmno, Treblinka)

■ **A la Toussaint 2024**, le traditionnel voyage de mémoire avec visite d'Auschwitz Birkenau.

Vous trouverez, ci-dessous, leur description et un bulletin d'inscription.

Il reste des places. N'hésitez pas à vous inscrire.

Ces deux voyages ont obtenu le label « 80 ans de la libération ».

Ci-dessous la description détaillée des voyages et un bulletin d'inscription. Vous pouvez retrouver toutes ces informations sur notre site internet afma.fr rubrique voyages.

Par ailleurs l'AFMA organise, à la demande d'associations, des voyages pour leurs adhérents, basés sur le voyage de Cracovie et Auschwitz. Deux sont prévus en 2024, l'un en mars avec un groupe d'Arpajon en partenariat



avec la municipalité et une association mémorielle locale, le COMRA, l'autre en novembre avec une association culturelle de Lozère le CERBB.

Philippe MORAUD

LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT EN POLOGNE

DU 23 AU 27 MAI 2024 – VARSOVIE, TREBLINKA, BELZEC, SOBIBOR, LUBLIN, MAJDANEK 1750€ – (5 JOURS, 4 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage de Varsovie à Varsovie sur 5 jours avec visite des principaux camps de Pologne autre qu'Auschwitz.

TARIF : 1480€

CE PRIX COMPREND :

- Vol Paris Varsovie sur compagnie régulière LOT avec un bagage en soute (20kg)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme durant tout le circuit
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Apéritif de bienvenue
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

CE PRIX NE COMPREND PAS :

- Le supplément pour chambre particulière : 150€
- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, JEUDI 23 MAI 2024

- Rendez-vous à l'aéroport Roissy CDG 1 vers 05h00. Envol pour Varsovie par vol LOT (décollage 7h, arrivée 9h20). Pas de repas à bord.
- Accueil à l'arrivée à Varsovie par notre guide accompagnateur.
- Transfert au centre de la ville et découverte de la Vieille Ville. Déjeuner.
- Visite du musée Polin avec guide conférencier francophone. Ce musée retrace 1000 ans de présence juive sur les terres polonaises.
- Transfert à l'hôtel. Installation dans les chambres.
- Apéritif d'accueil et présentation du voyage. Dîner et nuit.

JOUR 2, VENDREDI 24 MAI 2024

- Petit déjeuner. Départ pour Lublin
- Visite du camp de Majdanek qui fut à la fois le camp pour les prisonniers de guerre, le camp de concentration nazi et le camp d'extermination. Il se situe à 2 km de la ville de Lublin.

- Déjeuner au centre-ville
- Visite du centre de Lublin. Découverte du bâtiment de la faculté de droit qui abritait, durant la guerre, le siège de la direction de l'action Reinhardt. Immeuble « sous l'horloge », qui fut, durant la guerre, le siège de la gestapo.
- Départ pour Zamosc. Installation à l'hôtel. Dîner et nuit.

JOUR 3, SAMEDI 25 MAI 2024

- Petit déjeuner.
- Départ pour Belzec. Le camp de Belzec fut le premier des trois centres destinés à l'extermination des Juifs d'Europe dans le cadre de l'action Reinhardt, avant la mise en service de Sobibor et Treblinka dont il constituait le prototype.
- Visite du mémorial
- Déjeuner.
- Départ pour Sobibor. Visite du mémorial de Sobibor
- Départ pour Siedlce. Installation à l'hôtel. Dîner et nuit.

JOUR 4, DIMANCHE 26 MAI 2024

- Petit déjeuner.
- Départ pour Treblinka.

- Découverte du site d'extermination de la population du ghetto de Varsovie, aujourd'hui site de mémoire où les pierres symbolisent la tragédie humaine.
- Suite pour Varsovie. Déjeuner au restaurant.
- Visite du quartier où fut installé le ghetto de Varsovie et des monuments qui symbolisent la sinistre période d'extermination. Passage rue Zlota où existent encore des vrais fragments du mur du ghetto de Varsovie.
- Installation à l'hôtel. Dîner et nuit.

JOUR 5, LUNDI 27 MAI 2023

- Petit déjeuner. Visite du cimetière juif de Varsovie situé non loin de l'emplacement de l'ancien ghetto.
- Déjeuner.
- Temps libre pour une visite personnelle et complémentaire du musée Polin ou promenade en ville avec le guide.
- Vers 17h Transfert à l'aéroport.
- Décollage pour Paris par vol LOT (décollage 20h15, arrivée 22h40), vol direct Varsovie-Roissy CDG 1.

VOYAGE DU SOUVENIR ET DE LA MÉMOIRE

DU 27 AU 30 OCTOBRE 2024 – CRACOVIE, AUSCHWITZ, BIRKENAU 1050€ – (4 JOURS, 3 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage à Auschwitz et Cracovie sur 4 jours

TARIF : 1050€

CE PRIX COMPREND :

- Le vol Paris Cracovie sur la compagnie Easy Jet avec un bagage en cabine (56 x 45 x 25cm)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Hébergement à l'hôtel Wyspianski, en chambre double ou individuelle (avec supplément)
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme pour les visites et déplacements
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Apéritif de bienvenue
- Concert de musique klezmer
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

CE PRIX NE COMPREND PAS :

- Le supplément pour chambre particulière : 66€
- Le supplément pour bagage

en soute : 90€

- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, DIMANCHE 27 OCTOBRE 2024

- Rendez-vous à l'aéroport de Roissy CDG vers 5h00, terminal 2B*. Envol pour Cracovie par le vol Easy Jet qui décollera de CDG à 07h00. Pas de repas à bord.
- Accueil à l'arrivée à Cracovie vers 09h20 et accueil par le guide accompagnateur.
- Transfert dans l'ancien quartier juif de Cracovie, Kazimierz.
- Découverte de la synagogue Isaak, de la synagogue Vieille et de la synagogue Remuh. Visite intérieure de la synagogue Remuh et de son ancien, petit cimetière.
- Déjeuner.
- Découverte du quartier de Podgorze avec la Place des Héros, l'emplacement de l'ancien ghetto de Cracovie.
- Visite du musée installé dans une partie de l'ancienne usine d'Oscar Schindler.

- Transfert à l'hôtel Wyspianski. Installation dans les chambres.
- Apéritif de bienvenue et présentation du voyage.
- Dîner au restaurant de l'hôtel. Nuit.

JOUR 2, LUNDI 28 OCTOBRE 2024

- Petit déjeuner.
- Départ pour Birkenau, pour une visite complète du camp-musée, en compagnie d'un guide conférencier parlant français.
- A 13h30, déjeuner au restaurant « Impériale ».
- Retour à Cracovie.
- Visite de la vieille ville de Cracovie. Découverte de la grande place carrée, l'église St Marie, la Halle aux draps, le bâtiment de l'université, la porte St Florian et la barbacane.
- Temps libre dans la vieille ville.
- Dîner dans un restaurant dans la vieille ville.
- Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 3, MARDI 29 OCTOBRE 2024

- Petit déjeuner.
- Départ pour Auschwitz.
- Visite du camp-musée Auschwitz 1.
- Déjeuner au restaurant « Impériale ».

- Sur la route de retour vers Cracovie, arrêt à Wieliczka et visite de la mine de sel, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Descente dans la mine par l'escalier. Remontée par l'ascenseur.
- Dîner dans le quartier de Kazimierz, au restaurant typique, animé par le concert de musique klezmer.
- Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 4, MERCREDI 30 OCTOBRE 2024

- Petit déjeuner.
- Visite de Plaszow, ancien camp de travail puis de concentration, installé pour la population juive de Cracovie après la liquidation du ghetto.
- Temps libre dans la vieille ville.
- Déjeuner rapide au restaurant.
- Transfert à l'aéroport et embarquement pour Paris, vol Easy Jet qui décollera de Cracovie à 15h35 et arrivera à Paris Roissy CDG 2B à 17h55*.

*les horaires des avions à l'aller et au retour sont communiqués à titre indicatif. Ils pourront être confirmés en février 2024



BULLETIN D'INSCRIPTION – VOYAGES DE MÉMOIRE

☐ **VOYAGE 1 DU 23 AU 27 MAI 2024 : LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT DE POLOGNE**

☐ **VOYAGE 2 DU 27 AU 30 OCTOBRE 2024 : CRACOVIE / AUSCHWITZ BIRKENAU**

(cocher la case appropriée)

Nombre de participants :

Participant 1 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@

Adresse :

Code postal : Ville :

Participant 2 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@

Adresse :

Code postal : Ville :

Prix du séjour en chambre double voyage n°1 : 1480€ TTC (supplément chambre particulière 150€ pour 4 nuits)

Prix du séjour en chambre double voyage n°2 : 1050€ TTC (supplément chambre particulière 66€ pour 3 nuits, supplément bagage en soute 20kg 90€)

Supplément chambre particulière : Oui ☐ Non ☐ (cocher la case appropriée)

Supplément bagage en soute 20kg (Voyage 2 uniquement) : Oui ☐ Non ☐ (cocher la case appropriée)

Adhérent AFMA : Oui ☐ Non ☐ (cocher la case appropriée)

La cotisation obligatoire à l'AFMA s'élève à 50€ (15€ pour les étudiants)

Les inscriptions seront enregistrées selon leur ordre d'arrivée en fonction des places disponibles (max 30 participants).

Le formulaire d'inscription doit être retourné à l'AFMA : 4 rue Arthur Fontaine, Cité de la Muette, 93700 DRANCY (Tél. : 06 01 19 01 74) accompagné d'un chèque d'acompte de 350 € à l'ordre de l'AFMA

Si vous préférez un virement bancaire les coordonnées de l'AFMA sont ci-dessous.

IBAN : FR76 1020 7001 4921 2182 3700 267 – BIC : CCBPFRPPMTG – BPRIVES DRANCY-BARBUSSE (00140)

Description détaillée des voyages, inscriptions : afma.fr

Tous nos voyages sont proposés sur une base de 10 participants. S'il y a plus de participants le tarif peut être réduit.



Les membres du groupe du voyage du 22 au 25 octobre. L'une des participante à bien voulu nous faire part de ses impressions.

CARNET DE VOYAGE

A la suite du voyage à Auschwitz et Cracovie plusieurs participants ont fait part de leurs impressions. Philippe, un ami Suisse qui nous a rejoint à Cracovie, a bien voulu répondre à quelques questions. Questions à Philippe Mathez, voyage du 22 au 25 octobre 2023.

Quelles étaient tes motivations pour participer à ce voyage ?

C'est une envie qui remonte à de nombreuses années. Elle est liée à deux événements qui m'ont marqué. Il y a 25 ou 30 ans, j'avais organisé la venue de l'exposition « Mémoire des camps » à Genève, une exposition qui m'avait beaucoup fait réfléchir sur la shoah. Mais bien avant d'être conservateur, alors que je n'avais que 15 ans, j'avais aussi eu l'occasion de visiter le camp du Struthof. Ce souvenir m'accompagne toujours et je pense qu'il a contribué à forger mon engagement.

Je travaille aujourd'hui sur la question de la mémoire de l'esclavage dans une perspective décoloniale. Ma participation à ce voyage a été motivée par une préoccupation autant professionnelle que personnelle :

- Ce qu'est devenue la mémoire de la shoah, ce que nous disent les sites historiques qui conservent cette mémoire...
- Au-delà de la sidération ressentie face aux événements de l'histoire, l'ampleur des génocides se mesure aussi par les témoignages et la visite des sites.

Je ne souhaitais pas faire ce voyage comme un touriste ordinaire, ni le faire sur une seule journée. Il y a peu d'associations en Suisse romande

qui proposent un circuit sur plusieurs jours, et en cherchant j'ai trouvé la Fondation Auschwitz en Belgique et l'AFMA en France. Les dates proposées et l'expérience de l'AFMA me convenaient parfaitement. Et je me suis inscrit.

Que penses-tu de ce voyage et qu'en retires-tu ?

Le voyage était parfaitement organisé et j'ai apprécié la graduation du voyage.

Le premier jour permet une introduction en douceur avec les différentes facettes de la vie juive à Cracovie, la vie quotidienne de la communauté, puis la visite du ghetto et les explications qui l'accompagnent nous plongent au cœur de ces années terribles.

Le deuxième jour, la découverte du site de Birkenau a été un moment fort à travers l'absence, le vide que j'ai ressenti, ceci indépendamment des baraquements toujours conservés. Pendant la visite du site, les photographies placées dans les emplacements précis amènent une tension et une émotion sans perdre de vue le cadre historique.

Le troisième jour au camp musée d'Auschwitz, j'ai été très sensible au long couloir de la nouvelle entrée qui permet de contrer l'indicible en rappelant le nom de chacun des hommes, des femmes et des enfants déportés sur le site.

Enfin le quatrième jour, il était intéressant de découvrir le site de Plasow avec le camp à proximité des bâtiments habités par les nazis, cet écart absolu entre le dedans et le dehors, la vie familiale et les horreurs perpétrées dans le camp. J'ai aussi été rassuré de voir que ce camp, laissé longtemps à l'abandon, était maintenant patrimonialisé avec des travaux d'aménagement, malgré ce qui s'est dit sur le gouvernement polonais sortant et son rapport à l'histoire.

J'ai été très heureux de notre guide polonaise, qui nous a accompagné ces quatre jours avec beaucoup de finesse et qui est un vrai puits de connaissance.

Je retiens surtout de ce voyage les rencontres avec les participants. Chacun a une histoire différente. Le génocide marque les histoires familiales, de génération en génération. La difficulté, voire l'impossibilité, pour les rescapés de raconter, tel un secret indicible. Un tel voyage on ne le fait pas seul. Certains des participants se tenaient la main pendant

les moments les plus forts. J'ai eu des discussions avec plusieurs membres du groupe et je suis resté en contact avec certains.

J'ai aussi ressenti ce que voulait dire la résilience. Dans les sites de mémoire, la nature et la végétation reprennent le dessus... à Birkenau à côté des baraquements, une pie s'était posée sur une cheminée alors que je m'apprêtais à prendre une photo. Je l'ai vue comme un signe d'espoir. La vie continue malgré les traumatismes.

Pour finir, il reste cette question : « comment un jour peut-on devenir un génocidaire ? » Cela est une question terrifiante que nous devrions tous nous poser. Le visite de ces lieux de mémoire nous rappelle ce qui peut arriver quand on ne réagit pas face aux discriminations. « Ceux qui ne peuvent se rappeler du passé sont condamnés à le répéter ». Le voyage de l'AFMA s'inscrit parfaitement dans la logique de cette phrase de George Santayana reprise par Primo Levi.

JEAN JACQUES FIX NOUS A FAIT PARVENIR LES RÉFLEXIONS QUE LUI INSPIRENT CE VOYAGE.

Pourquoi ce voyage à Auschwitz et Birkenau ?

J'appartiens à une génération qui ne doit sa connaissance de la deuxième guerre mondiale qu'aux livres. Au lycée, l'étude en était faite en fin de programme de terminale, n'était jamais vraiment traitée, faute de retards, de temps et de baccalauréat. Et n'y était fait mention que le fait des armes. Les totalitarismes, la Résistance, les crimes de guerre, Nuremberg, l'Holocauste, n'étaient pas évoqués.

J'appartiens aussi à l'Alsace. Une terre ballotée au gré des vents de l'Histoire entre le Saint Empire romain germanique et le Royaume de France, entre la République et le Reich allemand. « ... Vieux pays aux annales chargées d'héroïsme et de martyre, pays de frontières et de conflits, où depuis longtemps s'affrontent et s'épousent deux langues et deux civilisations. Terre souvent envahie, tour à tour divisée, reconstituée, transmise de Maison en Maison, par alliance ou trahison, démantelée, annexée, meurtrie, incendiée, vendue puis reprise. De son histoire est imprégnée l'âme de ses enfants ... »⁽¹⁾ Terre aussi du seul camp nazi, implanté en France, au Struthof sur le ban de Natzwiller, au cœur de la forêt vosgienne où furent emprisonnés et exterminés des opposants politiques, des résistants, des gays, des roms et des juifs.

J'aime l'Histoire. La connaître et la comprendre, c'est d'abord pouvoir la toucher au cœur. Marc Bloch écrivait que « L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent, elle compromet, dans le présent, l'action menée. ». Mais l'Histoire ne saurait se réduire à commander au présent. J'appartiens à une génération qui peut et doit transmettre. Transmission, de l'expérience, du savoir et de la mémoire. Transmission à effectuer dans le cercle familial, amical, des relations, de travail ou d'engagements citoyens communs.

C'est donc pour ces raisons, et parce que j'ai voulu, appréhender au plus près, voir, connaître, savoir, comprendre, que je me suis trouvé à Auschwitz et Birkenau les 12 et 13 novembre 2023, au milieu d'un groupe sympathique, chaleureux, ouvert et attentif, bouleversé tout comme moi, confronté à l'actualité immédiate d'Israël et de la Palestine.

Et je me suis trouvé, « Pèlerin parmi les ombres »⁽²⁾, seul dans l'immensité de Birkenau, étreint par ce vaste espace balayé par les vents, seul dans le silence des foules qui se pressaient dans Auschwitz, crispé comme rarement, tentant de contrôler mes émotions. Espérant que jamais l'Histoire ne viendrait à bégayer à nouveau.

Jean-Jacques FIX – 1^{er} janvier 2024

1) Gérard Oberlé, in *Retour à Zorhof*

2) Titre du témoignage de Boris Pahor (1913-1992) écrivain italien triestin de langue slovène. Résistant, il fut déporté au camp du Struthof-Natzwiller en Alsace, puis à Dachau Dora et Bergen-Belsen. « Pèlerin parmi les ombres » traduction française en 1967, titre original : « Nekropola ».



MICHAEL JEREMIAZ à l'entrée du camp Auschwitz1

CONTRE L'ANTISÉMITISME ET LE RACISME, LE SPORT A AUSSI "UN RÔLE À JOUER"

Le CRIF invite des champions à un "voyage de la mémoire" à Auschwitz sous l'égide du mémorial de la Shoah

Parmi eux l'ex-champion de tennis fauteuil Michael Jeremiasz (également chef de mission pour les Paralympiques), L'ancien basketteur Richard Dacoury et le quintuple champion du monde de natation en grand bassin Camille Lacourt, Fabrice Santoro (Tennis) Jean-Marc Mormeck(Boxe) faisaient partie de la délégation ainsi que Florence Masnada skieuse de haut niveau, triple médaillée olympique et l'ancien haltérophile Léon Lewkowicz, rescapé de Birkenau. La démarche se voulait humaniste et pédagogique et certainement pas politique, a expliqué Richard Dacoury, parrain du voyage, qui s'alarme de voir la société glisser vers toujours plus de violence, de racisme, d'antisémitisme.

Pour ce public de "champions", l'historien Olivier Lalieu du Mémorial de la Shoah, rappelle qu'il y a aussi eu une histoire sportive à Auschwitz, avec des matches de foot et un ring de boxe.

Plusieurs sportifs célèbres ont été déportés ici parce que Juifs, alors même qu'ils étaient adulés dans leurs pays: le boxeur Young Perez, champion du monde 1931, le nageur Alfred Nakache, plusieurs fois champion de France...

Ainsi Young Perez va mourir lors des marches de la mort organisées par les SS pour fuir le camp. L'Allemand Julius Hirsch, immense star du football dans son pays avant-guerre, a lui aussi été tué dans les camps.

Alfred Nakache, lui, a survécu. Le nageur reprit l'entraînement et participa même aux JO de 1948 à Londres. Il est mort en 1983, à l'âge de 67 ans.

Florence MASNADA, ski alpin

a été 15 fois championne de France, triple médaillé de Bronze aux JO 92 et championnat du monde en 99 et Vainqueur de la coupe du Monde de combiné en 91

J'ai hésité » à poster qqch sur les réseaux sociaux suite au voyage de la mémoire à Auschwitz-Birkenau auquel j'ai participé avec des personnalités du sport.

Pas simple, beaucoup d'émotion

Puis j'ai lu ce témoignage de mon ami Michel Jermiaz. Il résume tout tellement bien que je le partage car je n'aurais pas écrit mieux ce message.

L'effroyable vérité d'Auschwitz-Birkenau est sans retour, ni compromis.

Je le sais depuis longtemps. Depuis les cours d'histoire qui me passionnaient à l'école, pour la complexité de cette époque, sa violence et l'insupportable sensation que l'histoire n'a pas dit son dernier mot.

J'ai encore des difficultés à mettre des mots sur cette expérience, avec dans le cœur, une question lancinante : comment en est-on arrivé là ?

Comment un peuple, emporté par la folie d'un homme, a pu sombrer dans l'extermination de ceux qui ne lui ressemblait pas, les Juifs bien sûr, mais aussi les Tsiganes, les personnes handicapées etc. ?

Et derrière cette question : » Comment pouvons-nous faire en sorte que cela ne recommence jamais, que la haine de l'autre ne soit plus jamais assez puissante pour conduire à la destruction systématique d'un peuple pour sa religion, sa couleur de peau, ses idées politiques ou la possession de ses biens ? »

Auschwitz-Birkenau est un lieu de mémoire.

C'est aussi un avertissement, un phare qui doit nous guider sur le chemin de l'humanisme, de la paix et du droit fondamental de chacun de vivre librement.

On ne peut avancer vers le futur qu'en connaissant son passé. Je suis convaincu que les sportifs font partie des clés de transmission de notre mémoire collective.

« Puisse l'histoire des camps d'extermination retentir pour tous comme un sinistre signal. »

Primo Levi



MORTS POUR LA FRANCE

Ce 21 Février 2023, Mélinée et Missak Manouchian sont entrés au Panthéon, accompagnés des portraits de leurs 22 compagnons et de Joseph Epstein dont les noms et resteront gravés en lettres d'or au côté de leur tombeau sur la plaque mémorielle.

L’Affiche rouge, inscrite à rebours dans notre mémoire

Placé au centre de l’Affiche Rouge et mis en scène comme le chef de bande par les nazis et leurs collaborateurs. Il est présenté comme chef d’une bande cosmopolite composée d’arméniens, espagnols, italiens, hongrois, polonais, roumains, et français, juifs pour beaucoup, représentant tout ce que nazis et collaborateurs désignaient comme « *l’armée du crime* » dans le tract accompagnant l’affiche, qui fut diffusé en même temps qu’une brochure de 16 pages⁽¹⁾, pointant les étrangers, les chômeurs, les juifs, le « *rêve mondial du sadisme juif* ».

Ces résistants communistes ou syndicalistes organisés par groupe de langue au sein de la MOI mise en place par le Parti Communiste Français sont désormais inscrits comme combattants « Morts pour la France » et leur chef désigné parmi les grands hommes entrés au Panthéon.

Rescapé du génocide arménien

À quelques 200 km de Kobané (Syrie), naît Missak Manouchian à Adiyama, 1^{er} septembre 1906 alors ville de l’empire ottoman, où les Arméniens sont installés depuis le IV^{ème} siècle et où les mémoires sont marquées par les massacres de 300 000 d’entre eux entre 1894 et 1896.

En 1915, les ultranationalistes turcs assistés d’officiers allemands, tels Rudolf Höss, futur commandant du camp d’Auschwitz sont à nouveau coupables du génocide des arméniens⁽²⁾ comme des grecs pontiques ou des yézidis.

Son père tué les armes à la main face aux gendarmes turcs, Missak est recueilli avec son frère Karabet par une famille kurde, il a vu sa mère mourir de faim. Seuls survivants, les deux frères sont conduits par l’église arménienne dans un orphelinat de Syrie, alors sous protectorat français d’où ils partirent pour arriver clandestins à Marseille en 1924.

Missak, apprend la menuiserie, est ouvrier aux chantiers de La Seyne, avant de monter à Paris avec son frère malade qui meurt en 1927. Comme d’autres jeunes travailleurs, syndicaliste, il fréquente les universités ouvrières et pratique athlétisme et gymnastique avec la FST⁽³⁾, il sera encore parmi les premiers licenciés lors de la crise des années 30.

Poète et militant de la culture arménienne

Autodidacte, Missak a écrit quelques poèmes dès son arrivée en Syrie, participe à la création de revue Tchank, devenant Machagoyt, produisant ses propres poèmes comme des traductions en arménien de Victor Hugo, Baudelaire, Verlaine ou Rimbaud.

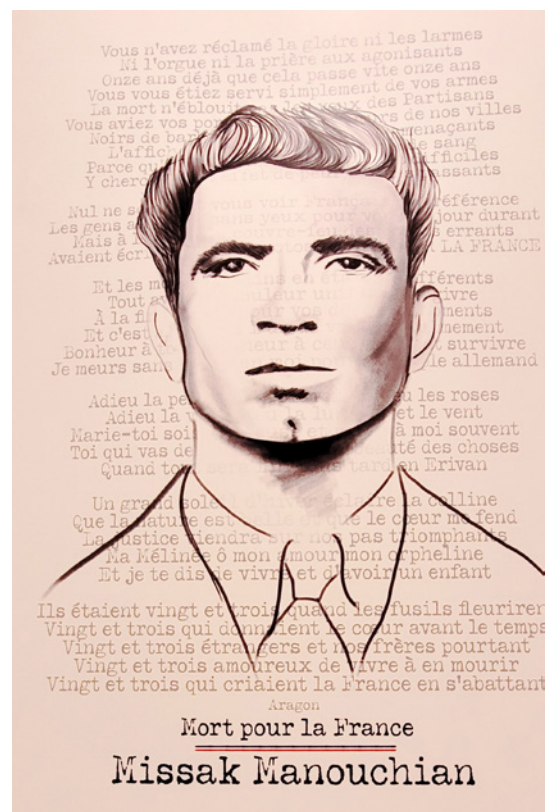
Après le 6 février 1934, il adhère au parti communiste français et entre dans le groupe de langue arménienne de la Main d’Oeuvre Immigrée (MOI). Avec Henri Barbusse et Romain Rolland, il rejoint le groupe Amsterdam-Pleyel, mouvement contre la guerre et les fascismes, ainsi que l’Association des écrivains et artistes révolutionnaires. Correspondant avec les écrivains arméniens, il est responsable du journal *Zangou* publié par le HOG, comité de secours à l’Arménie, pour soutenir le développement de l’Arménie soviétique. Il y rencontre Mélinée Assadourian et tous deux se mobilisent dans le *Comité d’aide aux républicains espagnols* et le *Front populaire antifasciste*.

(1) Reproduit dans « Du Procès de l’Affiche Rouge au Panthéon », Sources d’Arménie, 38 pages, 8 euros. <https://sources-darmenie.com>

(2) Encore nié par de nombreux états... dont celui d’Israël

(3) Fédération Sportive du Travail qui devient FSGT fin 1934

“il rejoint le groupe Amsterdam-Pleyel, mouvement contre la guerre et les fascismes...”



En 1937, Missak parcourt la France pour rassembler les Arméniens progressistes dans l'Union populaire franco-arménienne.

Le choix de la France

Arrêté comme communiste apatride en 1939, Manouchian s'engage dans l'armée française et demande pour la seconde fois la nationalité française, comme beaucoup de jeunes immigrés antifascistes auront tenté de l'obtenir en s'enrôlant dans la Légion étrangère. Une des raisons pour que les cercueils de Missak et Mélinée soient portés au Panthéon par des légionnaires.

Missak, clandestin revient à Paris en juin 1940, est arrêté une première fois en 1941 et libéré du camp de Compiègne faute de charges. En 1941, il devient responsable de toute la section arménienne de la MOI, prépare l'organisation et engage le combat de résistance.

En 1943, sous la responsabilité de Joseph Epstein, son groupe va effectuer une trentaine d'opérations en trois mois, dont l'exécution du colonel SS Julius Ritter, responsable du STO. Cette guérilla urbaine brise le sentiment de sécurité dont pouvait se prévaloir l'occupant.

La traque des résistants est confiée à des Brigades Spéciales⁽⁴⁾, formées d'inspecteurs triés sur le volet dès mars 1940 et réactivées en août 41 en BS1 et BS2. La police de Vichy maîtrise à Paris une technique sophistiquée de filature, nécessitant de nombreux inspecteurs qui se relaient pour tromper la vigilance des résistants, ce que l'occupant n'aurait pu mettre en place et qui va, avec 200 inspecteurs mobilisés, venir à bout du groupe de Manouchian et de ses camarades, après trois filatures de janvier à novembre 1943.

Le 16 Novembre 1943, Missak Manouchian et Joseph Epstein sont arrêtés en gare d'Evry Petit Bourg, ils ne parleront pas sous la torture et les allemands ne feront pas le rapprochement entre Missak et son supérieur responsable des FTPF de l'Ile de France. Les filatures vont aboutir à l'arrestation de dizaines de militants, ceux convaincus d'action armée seront fusillés après un jugement sommaire dans la discrète clairière du Mont Valérien, les femmes décapitées en Allemagne, les autres envoyés en déportation.

Un grand potentiel pédagogique

Dès 2014, un comité autour de Jean-Pierre Sakoun, président d'Unité Laïque, rejoint par Denis Peschanski, Président du conseil d'orientation de la Mission des commémorations du 80ème anniversaire de la Libération, Pierre Ouzoulias, sénateur communiste et petit fils d'Albert Ouzoulias, dirigeant des Bataillons de la Jeunesse, groupes de combat communistes créés début août 1941, et d'autres encore, travaille à pousser le projet de l'entrée au Panthéon de Missak et Mélinée Manouchian.



*“Le 16 Novembre 1943,
 Missak Manouchian et Joseph Epstein
 sont arrêtés en gare d'Evry Petit Bourg...”*

Le discours du 18 juin 2023 du président de la République, Emmanuel Macron, l'entrée au Panthéon est résolue, marquant symboliquement l'entrée d'une personnalité représentant les étrangers dans la résistance, la contribution des communistes dans le combat patriotique de libération, les espoirs portés par le poète, le pont entre deux génocides, mais aussi avec Mélinée, ces militantes agents de liaison, convoyeuses de matériels et d'armes, jusqu'aux gestes plus modestes mais toujours dangereux, dont le grand nombre était indispensable à l'action et à la réussite des actions de résistance.

Reprenant une campagne initiée par l'association MRJ-MOI, l'attribution de la mention « Mort pour la France » pour chacun des résistants sur les plaques du Panthéon comme du Mont Valérien, rend justice à ces résistants et combattants étrangers.

Après les piètres polémiques du moment, reste que l'entrée au Panthéon et la reconnaissance au Mont-Valérien viennent renforcer les chances pour notre jeunesse de prendre connaissance de notre passé et de reconnaître leurs pareils parmi ces jeunes étrangers, « français de préférence », qui avaient choisi la France et furent fiers de se battre pour ses idéaux républicains et révolutionnaires.

Henri BLOTNIK

(4) Seuls quelques inspecteurs sélectionnés au mérite et gardant l'esprit républicain, tels l'inspecteur Dubessay ou Georges Fréret, contribuèrent à faire échouer quelques arrestations. cf. Alain Guérin, Chroniques de la Résistance, Ed. Omnibus, p.1322-1355

DANS LA PRISON DE MES SOUVENIRS

CHARLES BARON

À paraître lundi 26 février 2024 aux éditions Le Manuscrit / Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Charles Baron était l'une des grandes figures de la mémoire de la Shoah, très tôt investi dans ses associations et dans sa transmission auprès des scolaires, sensibles au fait qu'il ait été déporté à seulement 16 ans, quelques semaines après ses parents pris dans la Rafle du Vél d'Hiv et qui ne sont pas revenus d'Auschwitz-Birkenau.

Charles, lui, déporté par le convoi n°34 a fait l'expérience pendant deux ans des camps de travaux forcés – des ZAL, "Zwangsarbeitslager" – de Silésie. C'est le besoin de main-d'œuvre

des industries de guerre du Reich qui conduit à ces sélections de Juifs aptes au travail avant l'arrivée aux camps d'extermination. Après-guerre, Charles s'est particulièrement attaché à faire reconnaître l'organisation de ces camps dans l'histoire du système concentrationnaire nazi.

En juillet 1944, Charles arrive à Auschwitz-Birkenau où il échappe à deux sélections pour la chambre à gaz. En octobre, il assiste au défilé macabre dans Birkenau des enfants lituaniens jusqu'à la chambre à gaz. À la fin du même mois, il est transféré au camp de Kaufering-Landberg dépendant de celui de Dachau, en Bavière, où il reste jusqu'en avril qui verra l'évacuation du camp devant l'avancée des forces américaines. Charles parvient à s'évader de son convoi d'évacuation avec son ami Fred Sedel, et à se réfugier dans une ferme avant l'arrivée des américains. Très affaibli, il passe plusieurs mois à l'hôpital où il écrit le récit de son évasion (le tapuscrit de ce récit figure dans le volume) et n'est rapatrié qu'en septembre. Il se marie en 1950 avec Micheline Ziboulsky et ils auront deux filles.

Charles Baron accroché à l'échelle d'un autocar à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Seine-et-Oise ; de nos jours, Yvelines), été 1942, quelques semaines avant son arrestation.

En 1987, il participe à la création de l'AFMA (Association pour la Fondation mémoire d'Auschwitz), devenue en 2003 Association Fonds Mémoire d'Auschwitz.

Charles Baron s'est éteint en 2016, entouré de sa famille, quelques mois après avoir été promu au grade d'officier de l'ordre de la Légion d'honneur.

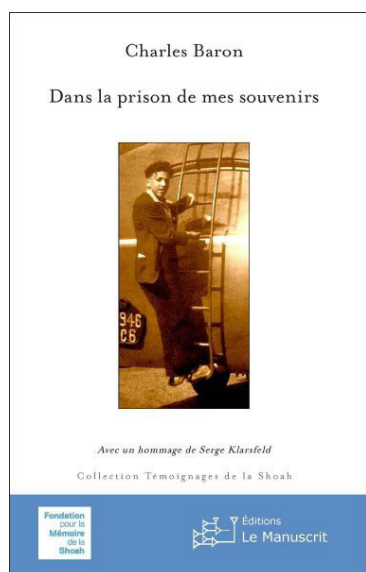
En conclusion de son livre, il a écrit ces phrases poignantes qui expliquent le titre du livre :

"Je ne suis pas sorti du camp. Mon problème est là. Soixante et-onze ans se sont écoulés depuis mon retour, mais je suis toujours dans ce camp, où je suis arrivé à l'âge de 16 ans et demi. Je ne l'ai jamais quitté depuis. Les images que j'en ai conservées m'empêchent de dormir. Quand je vois mes petits-enfants et ceux des autres, je pense à tous ces gosses assassinés parce qu'ils étaient nés juifs."

Postfaces d'Odile Cheny-Baron (fille de Charles et Micheline) et de Johanna Palut-Carvais (petite-fille de Charles et Micheline). Cette édition comporte également un témoignage de Serge Klarsfeld au moment des obsèques de Charles Baron.

230 pages, 90 illustrations dont des dessins de Tignous avec qui il avait réalisé un livret

À paraître lundi 26 février 2024 dans la Collection Témoignages de la Shoah éditée par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et les éditions Le Manuscrit.



COTISATION 2024

Nom : Prénom :

Adresse complète Préciser bâtiment ou appartement :

Votre courriel : Numéro de téléphone :

☐ Cotisation Adhérent : 50 € ☐ Etudiant 15 €

☐ Abonnement au bulletin : 10 €

☐ Don de soutien :

Soit un total de :

Bulletin accompagné du règlement à retourner à L'AFMA, 4, rue Arthur Fontaine, cité de la Muette - 93700 Drancy
Un Cerfa vous sera adressé pour la réduction fiscale